

Il y a 67 ans, Alfred et Maria Falippou sauvèrent Louise

Ce couple d'agriculteurs de Sanvensa recueillit la jeune fille juive en 1943 et la cacha des Allemands jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Demain, ils deviendront l'un et l'autre, à titre posthume, Justes parmi les Nations.

LOUISE DADOUA est revenue 50 ans plus tard du côté du « Combal » et du « Portail bas », commune de Sanvensa, et Yvette l'a tout de suite reconnue. « Elle n'avait rien oublié, ni mon nom, ni mon prénom », écrira Louise, le 26 octobre 2002 dans son journal. Les retrouvailles ont replongé les deux vieilles dames dans une masse de souvenirs.

C'est un jour d'été de 1943, que la petite Louise, 9 ans et demi, est entrée dans la vie d'Yvette Falippou, jeune femme de 19 ans qui habite alors avec ses parents, Alfred et Maria, sur l'exploitation familiale, au « Portail bas », entre La Fouillade et Sanvensa. Plus qu'André, son frère aîné (il a 23 ans à cette époque), embrigadé dans un chantier de jeunesse à Muret, en périphérie toulousaine, et souvent absent, elle va jouer le rôle d'une grande sœur auprès de cet enfant de Marseille (elle y est née le 7 juillet 1934), aux origines jui-

vensa pour voir André recevoir au nom de leurs parents (lire ci-dessous), la médaille et le diplôme d'honneur de « Justes par les Nations ». Louise, elle, du haut de ses 76 ans, sera présente, accompagnée par un neveu.

Dans la famille, personne n'en a jamais parlé

C'est un peu grâce à cette dernière, qu'Alfred et Maria Falippou (décédés en 1974 et 1972) auront à jamais leur nom gravé sur le mur d'honneur dans le jardin des Justes pour les Nations de Yad Vashem, à Jérusalem. C'est aussi en décidant de demander l'ouverture d'un dossier pour la reconnaissance d'Alfred et Maria comme « Justes par les Nations », que Louise Dadoua a permis à leurs petites-filles (Anne-Marie, Josiane, Françoise, Paulette et Danièle), de connaître la vérité sur cette période.

« Que ce soient mes grands-parents, ma mère et mon oncle. et

l'on a découvert l'histoire. Dans le reste de la famille, on ne voulait pas trop remuer ces vieilles histoires. Avec mon mari, on s'est lancé en se disant qu'on allait peut-être le regretter. Mais si on ne l'avait pas fait, le dossier n'aurait pas abouti (celui-ci a été envoyé le 24 mars 2007, NDLR). Aujourd'hui, tout le monde est heureux que l'on soit allé jusqu'au bout. »

Seule survivante d'une famille de huit enfants dont elle était la petite dernière, l'histoire de Louise et de sa famille - elle est orpheline d'un père décédé en 1937 des suites des séquelles des gaz de la Grande Guerre, et Pupille de la nation -, débute dans la nuit du 22 au 23 janvier 1943 avec la destruction du Vieux Port par les Allemands et la Milice et la rafle des juifs. Il s'agira de la rafle la plus importante après celle du Vel'd'Hiv à Paris.

Louise - elle aura juste le temps de laisser le chat et la tortue sur

